



**Home
Villa Bernasconi**

**Ursula Achternkamp, Taysir Batniji,
Luisa Figini, Alexandre Joly,
Josep-Maria Martin, Fabienne Radi**

Home

**Exposition collective
d'art contemporain**

Villa Bernasconi

17.5 – 1.7.2007

**Ursula Achternkamp 7, Taysir Batniji 9,
Luisa Figini 11, Alexandre Joly 13,
Josep-Maria Martin 15, Fabienne Radi 17.**

17.5 – 1.7.2007
Ma – Di 14h – 18h
Visites guidées sur demande
T + 41 22 794 73 03

Vernissage mercredi 16 mai dès 18h

Villa Bernasconi

8, route du Grand-Lancy, Grand-Lancy
Trams 15 et 17 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile
www.lancy.ch/villabernasconi



Home

Depuis dix ans, à chaque exposition, le phénomène se reproduit: un artiste est invité et, le temps d'un accrochage, d'une exposition ou d'une résidence, il est chez lui. Chaque fois, la Villa Bernasconi s'en trouve transformée et se charge d'une nouvelle histoire. La métamorphose provient de cette alchimie subtile et inspirante entre les lieux et leurs habitants du moment. Ils y ont travaillé, se sont nourris de son passé, l'ont emplie de leur univers. Dans la mémoire des lieux, on nomme encore telle salle du nom de l'artiste qui l'a habitée. Il l'habite encore.

Qu'est-ce que chez-soi ? un refuge, une impression de bien-être et de confort ? un sentiment de propriété ou d'appartenance ? Faut-il des murs pour être chez soi, ou plutôt un lieu ouvert où se sentir libre de franchir les frontières ?

Les six artistes invités aujourd'hui travaillent autour d'horizons différents, de réalités quotidiennes particulières, liées à la question du *Home*, réel ou fantasmé, espéré ou quitté. Dans chaque salle se révèle un monde permanent ou provisoire, qui évoque l'appartenance, l'itinérance, la protection ou l'hostilité, un idéal parfois. Suivre les parcours de Josep-Maria Martin, artiste catalan qui appréhende la réalité des frontières entre le Mexique et les Etats-Unis, et celui de Taysir Batniji, artiste palestinien vivant tantôt à Paris, tantôt à Gaza, aujourd'hui à Genève, les mettre en relation avec les vidéos de Luisa Figini qui témoignent des activités d'handicapés dans la piscine de Belle-Idée, permet de faire l'expérience de la multiplicité des chez-soi en un seul lieu. Passer de ces installations documentées aux rêves des magazines offrant un foyer sur papier glacé que détournent Fabienne Radi ou Ursula Achternkamp, avec une ironie qui en souligne l'absurdité, affirme la fragilité d'une idée de chez-soi. Tandis que dans le grenier, l'imaginaire d'Alexandre Joly met en tension la matière, le son et la lumière pour « réenchanter le monde ».



Ursula Achternkamp

Habiter n'est pas un hobby. Telle est l'évidence que souligne Ursula Achternkamp avec l'installation présentée à la Villa Bernasconi: un feu de cheminée domestiqué, sous forme de vidéo, emballé dans un carton. Dans une chambre dont les murs sont consolidés par des sacs de sable, elle crée un concentré de foyer et de chaleur, à l'image des publicités apposées sur les portes des toilettes dans les restoroutes d'Allemagne, qui promettent «de la chaleur pour l'Europe».

L'artifice de ce feu de cheminée exprime l'ambivalence d'un chez-soi provisoirement reconstitué et d'un objet de grande consommation, imitation dérisoire d'un confort espéré, tentative de consolation contre l'insécurité. Ursula Achternkamp ne pointe pas seulement la précarité du foyer, mais aussi l'absurdité des biens de consommation produits à grande échelle, au moyen de technologies de plus en plus sophistiquées, pour assouvir des besoins souvent factices et détourner l'attention de l'essentiel.

Avec humour, elle cite la chanson de Johnny Cash *Wo ist zu Hause Mama?*

«On peut se sentir chez soi ou au contraire aspirer à un chez-soi, mais c'est un fait, chacun a besoin d'habiter quelque part. Le principe d'une construction formée de quatre murs devrait symboliser le refuge par excellence. Mais la relation n'est pas si claire et le sentiment de sécurité n'est pas forcément lié à un lieu protecteur. Par ailleurs, tout déplacement bouleverse la situation, quelles que soient les circonstances, les obligations ou les choix. Et le concept de vie romantique 'on the road' de Jack Kerouac est, de nos jours, mis à mal par les enjeux économiques et les guerres, sources de migrations de populations, qui produisent plus de réfugiés que de poètes voyageurs.»

Taysir Batniji

Mobil-Home

Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires.

Michel Foucault, *Des espaces autres*, 1967



Valises, clefs, fenêtre, ferry (*Départ*, 2002), murs de la ville (*Sans titre*, Gaza Walls, 2001), miroir (*Me 2*, 2003), chambres de passage (*Les Chambres*, 2004), lieux de commerce (*Pères*, 2005), aéroports, cars, frontières (*Transit*, 2004), article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme fondu dans une nappe de chocolat suisse: imaginaire, métaphorique ou réel, privé ou public, chaque espace (non-lieu) produit ou documenté par Taysir Batniji semble se soustraire à toute tentative de circonscription. Comme s'il s'agissait de rappeler que, contraintes ou non, vécues seul ou à plusieurs, l'impermanence et l'itinérance sont, à l'instar de l'image du navire chez Foucault, un pré-requis à la liberté. Car, si la notion d'un chez-soi réclamé (maison, patrie, terre...) scande le travail de l'artiste palestinien, tels les droits que l'on exige à juste titre, ce n'est jamais sans inclure sa propre fragilité, ses propres mutations ou interstices.

Au confort et à l'immuabilité du home (sweet home), Taysir Batniji oppose le mobil-home. Le mouvement incessant et le déplacement des frontières ne sont-ils pas le fondement de toute pratique artistique critique? Se déposséder, outre la dépossession subie, d'une identité par trop déterminée et déterminante, charrier un tas de sable, sans fin, sans but, d'un côté à un autre d'une ligne idéale, cristalliser son trousseau de clefs, laisser aux autres le soin de consumer, s'ils le souhaitent, les textes de lois manifestement voués à la déliquescence (*L'homme ne vit pas seulement de pain*, 2007), immortaliser les intérieurs absents des chambres d'un lieu où l'on n'a fait que passer, autant d'actes qui participent à l'élaboration d'une œuvre en perpétuel devenir. [Sophie Jaulmes](#)

Taysir Batniji expose *Pères* et *Gaza Walls* au Musée d'art et d'histoire, du 27 avril au 7 octobre 2007, www.ville-ge.ch/culture

Luisa Figini

Luisa Figini, plasticienne tessinoise, assistante de Carmen Perrin et artiste invitée à la HEAD, observe depuis longtemps la relation à l'autre par le biais de créations puisant aux sources de l'humanité. Par le geste répété, pour réinventer rites et objets d'une communication primitive avec la matière et les forces naturelles. Par des interventions saisissantes, à base de cheveux ou de boyaux, pour interroger le sens de la destinée humaine, unique et pourtant noyée dans l'anonymat, tragique et banale, essentielle et fugace.

La vidéo lui permet d'aborder une communication plus immédiate. En 2002 déjà, *La Bouche dans la main* met en scène la langue des signes, dans une exploration physique du langage.

Avec *Sonar* (2006), sa réflexion autour de la relation à l'autre prend corps, au sens propre comme au sens figuré. Elle suit, durant plusieurs mois, soignants et patients autistes dans l'Unité de Psychiatrie de Belle-Idée à Genève, observe ces couples ou groupes de soignants-patients dans le cadre particulier de la piscine où se déroulent les séances de thérapie et montre la relation au corps dans sa motricité, son esthétique, son langage.

Un homme, porté par un thérapeute, flotte sur l'eau dans un contact qui, au fil des mois, se détend. On regarde ce que l'on a l'habitude d'éviter et qui provoque des sentiments contradictoires: malaise, rejet de la différence, curiosité, puis empathie, conduisant peu à peu à l'apprivoisement de cet autre que l'on découvre finalement si proche. Passage de la verticalité à l'horizontalité dans l'abandon des forces et du pouvoir d'autonomie personnelle.

Un second film montre en parallèle un groupe de thérapeutes et de patients, dont on repère le nombre en comptant les jambes, les paires, dont on devine le caractère ou l'humeur, par les seuls mouvements des membres inférieurs sous l'eau.

La musique accompagne ce ballet maladroit, poignant et burlesque à la fois. Une danse de corps flottants qui dévoile des références artistiques, des tableaux de Brueghel, des dépositions, des piéta médiévales et offre une traversée de l'histoire de l'art incarnée.



Alexandre Joly

Avec *Le Repos du guerrier*, Alexandre Joly, artiste sonore et plasticien, retrouve à la Villa Bernasconi le grenier de son enfance, source de riches découvertes et de premières inventions plastiques. Il renoue avec le cocon fertile de cet imaginaire, y puise le matériau de son installation dans une perception sensorielle introspective et sonde sa propre mémoire avec un profond sens poétique et une inventivité toujours débordante.



«Alexandre Joly élabore une recherche polymorphe questionnant la matérialité du son et ses modes de diffusion/réception. À partir de dispositifs installés ou de performances live, il explore les interactions possibles entre la matière et le son, l'espace de diffusion et le rapport à l'image.

Le travail d'Alexandre Joly ne cesse de parcourir cette ligne, ligne de fracture parce qu'entre les domaines du visible et de l'audible il n'y a pas de recouvrement. Ce qu'ils partagent, c'est une limite, un point de rencontre. Cette rencontre, c'est celle du plasticien et du musicien, de l'enfant et du savant, du cirque et du chamanisme. En prenant ces différentes postures, il nous propose de réenchanter le monde, de le faire sonner. Et en même temps qu'il donne un sens nouveau aux objets qu'il détourne et qu'il ajoute à sa collection, il leur offre une place dans l'harmonie qu'il met en scène. Il installe des dispositifs de contemplation dans lesquels une émotion est portée par un imaginaire où le son est visible en surface et laisse son volume nous emporter. Ses dernières réalisations s'imprègnent d'une certaine narration, habitée par le sens du fragile et du dérisoire.» **Thomas Maisonnasse**

Josep-Maria Martin

Josep-Maria Martin vient de Barcelone et enseigne à la Haute école d'art et de design de Genève. L'originalité de sa démarche est de s'articuler autour de réalités sociales, sur plusieurs mois voire années et de s'appuyer sur la collaboration d'intervenants culturels et sociaux en lien avec les domaines touchés par ses projets. Pour la Foire du livre de Francfort 2007, Josep-Maria Martin présentera une Caravane itinérante dans les banlieues de différentes villes d'où les gens peuvent téléphoner gratuitement. A Fri-Art, sa maison des négociations réalisée au quartier du Schönberg en 2006 a permis de créer un centre où les conflits de tous genres pouvaient être discutés.



Un Prototipo para la buena emigracion a été réalisé pour InSide_05, à Tijuana (Mexique) et San Diego (USA). Le projet naît d'un terrible constat: de nombreux sud-américains, des adolescents pour la plupart, tentent de passer la frontière mexicaine pour accéder à l'eldorado américain. Ils ignorent souvent le prix à payer, subissent des sévices, des violences et paient parfois de leur vie la réalisation de leur rêve en prenant le sinistre «train de la mort». C'est à partir d'un travail de terrain, en collaboration avec les centres de migration locaux et avec le concours des éducateurs, psychologues et anthropologues, que l'artiste met sur pied un lieu d'accueil, d'information et de formation pour la jeunesse sur la frontière. Les jeunes peuvent s'y rencontrer et confronter leurs expériences, mais surtout mesurer les enjeux de leur démarche.

A la Villa Bernasconi, une vidéo témoigne de cette enquête de Josep-Maria Martin à Tijuana, à San Diego, au Guatemala et à Barcelone; six jeux lui font écho, présentés dans un salon transformé en ludothèque. Six jeux qui permettent de visualiser les dangers de l'émigration et d'estimer les chances de réussite.

Fabienne Radi

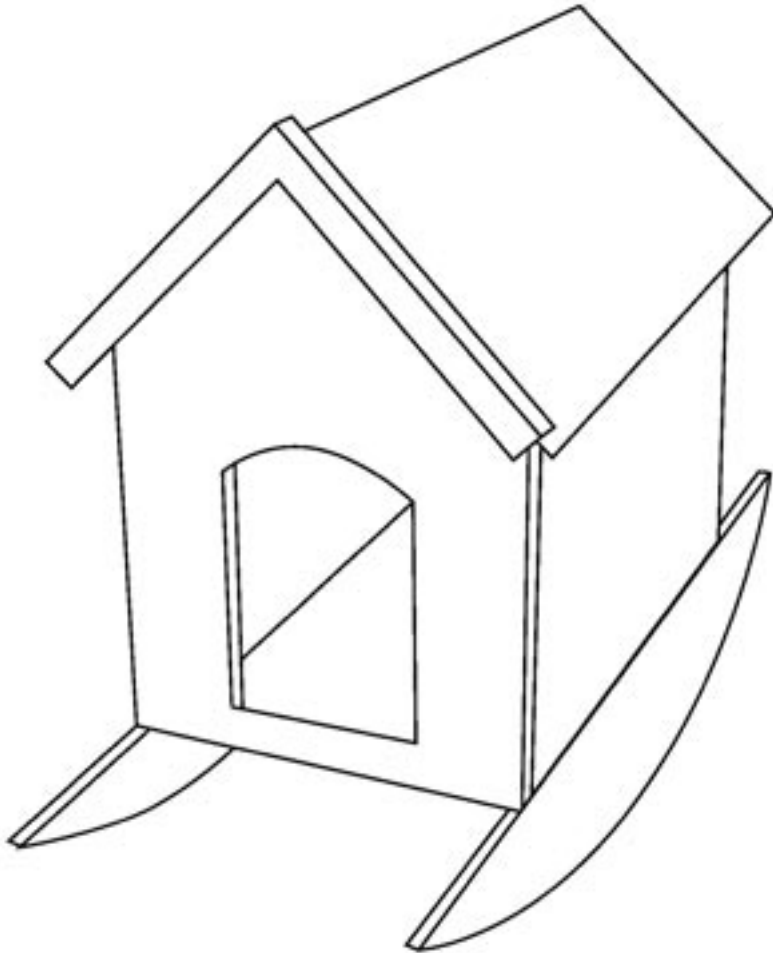
Dans chien il y a niche, dans l'homme il y a HLM. Présence Panchounette

Sweet Home,

Quand une niche pour chien rencontre un rocking-chair, on peut imaginer qu'ils ont des choses à se raconter, pas seulement façon «Téléchat»¹ (aujourd'hui c'est la Saint Mouchoir, bonne fête à tous les mouchoirs) mais aussi plus raisonnablement sur ce qui a présidé à leur réunion.

Chez les êtres vivants, les accouplements hybrides ont généré d'un côté la mule et le mulet, bien pratiques dans les pays aux reliefs escarpés, de l'autre des chimères plus ou moins monstrueuses appelées à peupler l'imaginaire populaire (sirènes, centaures et autres minotaures). En gros et pour faire vite: de l'utilitaire (la mule) et du fantasme (la chimère). Dans le système des objets², ces mêmes accouplements produisent des formes pratiques (tous les objets issus de la formule kit deux-en-un, qui se décline du camping-car au shampoing-démêlant en passant par le canapé-lit), mais parfois des alliages improbables dont les inventions du Professeur Tournesol sont une bonne représentation (requin-sous-marin, patins à roulettes à moteur).

L'objet, que l'on pourrait qualifier de rocking-niche, proposé par Fabienne Radi à la Villa Bernasconi, fait ainsi se télescoper deux facettes caractéristiques de la notion de «chez-soi»: refuge et protection (la niche), confort et bien-être (le rocking-chair). En s'installant à califourchon sur le toit, on peut également faire une partie de taureau mécanique (version adulte et plus secouée du cheval à bascule), la corde du chien se transformant au passage en lasso. Bref, de quoi abriter ses fantasmes, bercer ses illusions et trouver de la distraction. Ce qui est déjà ça. [Idar Lupino](#)



¹ Emission créée par Roland Topor en 1983 dans laquelle il donnait la parole aux objets.

² En référence au livre de Jean Baudrillard, *Le système des objets*, Gallimard, 1968

Ursula Achternkamp

www.ursula-achternkamp.de | bauschild@yahoo.de

Taysir Batniji

www.taysir.b.free.fr | t_batniji@yahoo.com

Luisa Figini

+41 91 646 86 41

www.luisafigini.net | posta@luisafigini.net

Remerciements Aux patients et soignants de l'Unité de psychiatrie du Développement Mental des Hôpitaux Universitaires de Genève, aux résidents et socio-éducateurs de la résidence de Thônex, Etablissements Publics Socio-Educatifs de Genève, à Yves Legay, Samuela Varisco, Maria Agustina Juarez Martin, Jérôme Kizlik, Guillaume T., Giuliana Galli-Carminati, Jacques Boesch, Jacques Petitpierre, Natalia Rodriguez, Alejandra Ballon, Mario Levental, Simonetta Candolfi, à la Haute Ecole d'Art et Design de Genève et à tous ceux qui ont collaboré à ce projet.

Alexandre Joly

+41 76 495 10 31

www.alexandrejoly.net | aljyx@bluemail.ch

Josep-Maria Martin

+34 93 442 56 72 | josep-mariamartin@hotmail.com

Remerciements Les jeux de *Un Prototype pour la bonne émigration* ont été réalisés dans le cadre du Master en Communication appliquée au dessin graphique d'Elisava, Université Pompeu Fabra de Barcelone. Paula Kunstmann, Jesús Arpón, Sebastián Egas, Octavio Pardo, Giulia Biscottini, Enrique Presa, Eielen la Rosa.

L'ensemble du projet a été réalisé par Josep-Maria Martin, les résidents de la Casa YMCA et leur équipe: Sergio Soto, Oscar Escalada Hernández, Uriel González, Braulio Chavez, María Martínez, Rogelio Vergara, Marcela Merino, Gema Lisot, Gilberto Martínez Anaya, Luis Kendzierski, Guillermo Alonso Meneses, Olivia Ruiz, Francisco Javier Reynoso Nuño, Raúl Zárate, Evenor Madrano, Ramón Hernández, Marco Becerril, Roberto López Leyva, Anabella Acevedo, Kathi Anderson, Rosina Cazali Escobar, Victor Clark Alfaro, Wayne Cornelius, Carol Girón, Julia Guzman, Julio Hernández Cordón, Maricarmen Hernandez, David Heer, Jesus Montenegro, Christian Ramirez, Isabel Ruiz, Belia de Vico, Elana Zilberg, Jorge Santibáñez Romelló, Rodolfo Cruz Piñeiro, Manuel Ángel Castillo, Fabianne Venet, Patricia Eugenia Lavagnino Spinola, Gustavo Mohar, Maria Zafra, Paula Kunstmann, Maria Lucia Castrillón, Jesús Arpón, Sebastián Egas, Octavio Pardo, Giulia Biscottini, Enrique Presa, Eielen la Rosa.

Fabienne Radi

+41 79 755 25 75 | radimaitre@freesurf.ch

Impressum

Textes

Sophie Jaulmes

Idar Lupino

Thomas Maisonnasse

Françoise Mamie

Hélène Mariéthoz

Graphisme

Schaffter Sahli

Impression

Noir sur noir

